Aux débuts perpétuels !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 17

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-202244

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

trouver occasion meilleure d'acheter en toute connaissance de cause.

Notez enfin que l'exposition est aménagée avec beaucoup de goût, que des concerts y sont donnés chaque jour, qu'une foule élégante s'y presse et y déploie tout l'éclat des toilettes printanières. Une fête pour les yeux et la meilleure excuse d'une promenade à Genève.

Huit jours seulement, du 29 avril au 7 mai.

Onna prima.

On hivaî que y'avai praô dè nâi, on laô affautî étaî venu roûda déveron lè mâisons po tatri dè sè repétrè on bocon. L'est po cein que François aô Sapeu est z'u y'a cauquiè teimps ein vela po vairè lo présideint de la Société protetrice dâi z'animaux.

— Bondzo, monsu, fâ François aô présideint.

— Honneu ! que ditè-vo dè bon ?

— Ah ! vouaiquié ! vigne vers vo po vairè se n'iarai pas moïan d'avai 'na prima ?

— 'Na prima ? Et porquiet ; qu'âi-vo fé ?

— Eh bien ! vo vé derè : Ye sauvâ la via à n'on gros bougro dè lâo, qu'aré bin pu éterti avoué cé dordon, se y'avai volliu, mâ y'é renasquâ et l'é laissi corrè ; me fasâi pedi.

— Et iô étâi cé lâo, et qu'avâi-te fé ?

— Ma balla-mère portâvè ein eimbottâ dè crinsès âi dzenelhiès et à l'avi que l'a âovai la dzenelhire, lo laô qu'étâi catsi derrâi lè z'èboitons, à respect, lâi chaôtè dessus, que vouâiquie la vîlhe lé quatro fai ein l'ai, ein faseint dâi sicliâies dè la metzance, et que lo laô lai pliantè sè griffès su lo cotson, et que l'allavè l'agaffâ quand su arrevâ avoué mon tsaton. Ma fâi n'a pas z'u lo teimps, quand bin portant ne l'é pas fiai ; mâ tot parâi la vîlhe ein a bo et bin z'u po houit dzo âo lhi sein poâi pipâ on mot.

— Eh bin, accutâ, l'ami, se lâi fâ lo présideint, mè seimbliè qu'après la parardo dè cé laô, qu'a fé que voutra balla-mère est restâïe houit dzo sein vo z'eimbétâ, vo z'étès prâo payi dinsè, et diabe lo pas que vo z'âi fauta de 'na prima.

Sage réserve. — On avait, à plusieurs reprises déjà, annoncé, puis démenti la mort de M. P...

— Mais enfin, voyons, qu'en est-il ? demande-t-on à un voisin.

— Ma foi... Les uns disent qu'il est mort, les autres qu'il est vivant. Eh bien, moi, je ne crois ni l'un ni l'autre.

La voix et la note. — Mme T... veut donner des leçons de chant à sa fille et fait venir le professeur.

— Monsieur, dit-elle, combien me prendrez-vous par cachet ? Je désire que vous travailliez la voix de ma Virginie.

— Quinze francs, madame, répond le professeur.

— Vous me ferez bien une diminution ?

— Impossible ! La voix est un instrument difficile...

— Oui, monsieur, mais Virginie en a si peu !

Portez-vous bien !

1° Tant que vous vous portez bien, gardez de vous délicatiser et dorloter ; *n'altérez pas votre belle constitution par des ménagements et des soins ridicules.*

2° Raffermissez-la, au contraire, par des exercices en plein air, poussés même jusqu'à la fatigue et à la sueur.

3° N'allez pas vous figurer qu'un peu de froid et d'humidité aux pieds, par exemple, vont vous rendre malade.

4° Accoutumez-vous, au contraire, et comme les hommes de peine et les militaires en campagne, à passer du froid au chaud, de celui-ci au froid, du sec à l'humide.

5° Ne craignez pas de braver les variations de température. Elles vous trouveront *dispos* aux moments *inévitables* du danger.

6° Passez du grave au doux et de celui-ci au sévère, pour ce qui concerne les aliments, les boissons, la couche, les vêtements, les bains, etc. Le corps se plie, par l'habitude, aux situations les plus graves et finit par en triompher sans effort.

7° Bannissez résolument les soins méticuleux, les airs, les sensations et les paroles même, qui trahissent la pusillanimité. La peur, l'intimidation et la couardise figurent au nombre des plus grands fléaux de l'humanité.

Dr Matthias Mayor.

L'Horaire d'été. — Après-demain 1er mai s'ouvre le service d'été des chemins de fer et des bateaux à vapeur. Nous pensons donc être utiles à nos lecteurs en leur signalant l'excellent *Horaire du Major Davel* de M. A. Borgeaud, imprimeur-éditeur, à Lausanne, dont la couverture vert tendre parle de jeunes pousses, de printemps et joyeuses échappées dans la campagne. C'est un vieil habitué, qui a fait ses preuves et avec qui l'on ne manque jamais son train ou son bateau. — Prix, *20 centimes*.

Le successeur de Robinson Crusoë.

On sait que Daniel Foë a pris pour canevas de son *Robinson* les aventures du matelot écossais Alexandre Selkirck, qui est resté cinq ans dans l'île déserte de Juan Fernandez, laquelle appartient au Chili. Elle était depuis restée sans être habitée, lorsque, en 1872, un Suisse, M. Rodt, la prit à bail au gouvernement chilien et y établit une colonie agricole qui est aujourd'hui en pleine prospérité.

M. Rodt entra, en 1864, dans l'armée autrichienne et fit, en 1866, la campagne de Bohême contre les Prussiens. Puis il vint à Paris, où il se trouvait sous le siège ; il s'engagea dans le bataillon des Amis de la France et combattit à Champigny.

Il fut dès lors quasi souverain de l'île de Robinson, où il y exerce, sous la réserve de la suzeraineté du Chili, qui n'a jamais été invoquée, toutes les fonctions gouvernementales, judiciaires et administratives, et les choses y marchent cent fois mieux que dans n'importe quel pays.

La livraison d'*avril* de la Bibliothèque universelle contient les articles suivants :

Les principes du futur code civil suisse, par Virgile Rossel. — Démon d'Azur. Roman, par C.-E. Delay. (Quatrième partie.) — La dramaturgie chez Shakespeare et ses confrères, par F.-F. Roget. — Le cancer. Travaux récents, théories, statistique, hérédité, étiologie, par le Dr Robert Odier. — Le réalisme en Amérique. M. Robert Herrick, par Mary Bigot. (Seconde et dernière partie.) — Souvenirs de Finlande, par R. Gordon. — La bataille de Moukden et ses conséquences, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne.

La Belle au bois dormant. — Une de nos belles indolentes se plaignait de langueur, de faiblesse.

— Je suis sûr que vous ne prenez pas assez d'exercice et que vous vous levez trop tard, lui dit son médecin. Voyons, à quelle heure vous levez-vous ?

La belle, du ton le plus naturel :

— Dame ! à midi, comme tout le monde !

Riposte. — Des libres-penseurs montent dans un wagon où se trouvait un ecclésiastique ; ils se mettent à fumer à outrance et à manger du prêtre à bouche que veux-tu.

Alors l'abbé, tirant son chapelet de sa poche, et du ton le plus poli :

— Pardon, messieurs, le chapelet ne vous incommode pas ?

Le printemps au théâtre. — C'est mardi qu'a débuté la saison d'opérette. On jouait *Miss Hellyett*. La pièce est trop connue pour que nous y revenions et puis, franchement, elle ne vaut pas l'engouement qui accueillit sa naissance. Il faut, pour y trouver encore du plaisir, des interprètes excellents. Nous les avons ! La représentation d'hier, *Boccace*, a confirmé à tous égards l'impression de la première soirée. Bien sceptique qui oserait douter encore du plein succès d'une saison qui n'aura que le défaut d'être trop courte. Demain, dimanche, *Miss Hellyett*.

La paix en bouteille.

Dans un petit village du Jura vivent deux époux qui se querellent très fréquemment. Un mot un peu piquant de l'un amène une réplique de l'autre, puis une injure, et l'injure amène les coups

L'autre jour, à la suite d'une scène, la femme désolée se rend chez le pasteur pour lui demander conseil et chercher un remède à un état de choses qui devient insupportable.

Le pasteur, qui connaît parfaitement le caractère de sa paroissienne, lui fit observer qu'elle s'attirait le plus souvent par ses récriminations et son impatience les mauvais traitements de son mari. Puis il ajouta : « Mon prédécesseur, à qui vous avez déjà fait vos confidences, ne vous a-t-il pas parlé d'une certaine eau qui produit de merveilleux effets en de telles circonstances ? »

— Non, monsieur le pasteur.

— Eh bien, veuillez revenir dans une demi-heure et je vous en donnerai.

Quand le pasteur fut seul, il remplit un flacon d'eau fraîche, y ajouta un peu de sirop de framboise pour la colorer et attendit.

— Voilà, dit-il à sa paroissienne, qui ne tarda pas à se présenter, prenez ce flacon, et quand votre mari reviendra le soir du cabaret, et qu'il vous paraîtra de mauvaise humeur, buvez un peu de cette eau et gardez-en une bonne gorgée dans votre bouche, jusqu'à ce qu'il soit calmé ; je vous assure que vous n'aurez plus jamais de querelles.

Ainsi fut fait. La maison, jadis si bruyante, est rentrée dans un calme si parfait, que tous les voisins se disent : « Mais d'où vient que nos gens ne se battent plus ?.. »

Monument Juste Olivier.

Reçu de M. Petavel-Olliff, ancien pasteur, Montreux, fr. 20 ; de M. Raphaël Lugeon, fr. 10.

Ce qui porte le fonds à fr. 1163.

Amitié. — Instruction. — Progrès ! — C'est la devise de la *Société des Jeunes commerçants de Lausanne*, qui a, aujourd'hui, au Casino-Théâtre, « Soirée annuelle de distribution des récompenses » aux élèves qui ont suivi ses cours. Les trois sections orchestre, chant et artistique se sont chargées du programme, des plus variés. Pour finir, *partie familière*.

Aux débuts perpétuels ! rue Mauborget. — Chaque soir, spectacle-attraction. Il y en a pour tous les goûts. On y est allé hier, on y va ce soir et, demain, pour sûr, on y retournera. Pourquoi ? Parce que ça change chaque fois et que l'on veut tout voir. Les hommes sont ainsi faits. La direction du Kursaal les connaît bien, allez ! Nel.

L'EMPLATRE ALLCOCK

est un emplâtre poreux destiné à attirer la circulation du sang à la peau et à faciliter l'exudation par les pores. Il est le remède par excellence contre les engorgements des reins, du foie et de la rate.

La rédaction : J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.